



In Situ

Revue des patrimoines

3 | 2003

Les horizons de l'Inventaire

In memoriam : Jean-Claude Lasserre

Claude Laroche



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/insitu/1251>

ISSN : 1630-7305

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Claude Laroche, « In memoriam : Jean-Claude Lasserre », *In Situ* [En ligne], 3 | 2003, mis en ligne le 27 janvier 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/insitu/1251>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



In Situ Revues des patrimoines est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

In memoriam : Jean-Claude Lasserre

Claude Laroche

- 1 *Claude Laroche, Eglise Saint-Pierre d'Orthez, 21 décembre 2002*
- 2 Jean-Claude Lasserre, conservateur général et chef du service régional de l'Inventaire d'Aquitaine depuis son origine en 1967, est décédé le 19 décembre 2002. Sa famille, ses amis et ses collègues se sont réunis, le 21 décembre 2002, dans l'église Saint-Pierre à Orthez dans les Pyrénées-Atlantiques pour lui rendre un dernier hommage. Claude Laroche nous a transmis le texte qu'il a lu lors de cette cérémonie, au nom de tous ceux qui ont eu le plaisir de travailler sous sa direction.
- 3 Tout connaître, tout embrasser : c'est peut-être ce que Jean-Claude aura cherché à faire sa vie durant. Tout connaître, tout embrasser, c'est probablement ce à quoi se sera efforcé ce XIX^e siècle qu'il aura tant aimé, tant compris et contribué à faire comprendre, un siècle qui a voulu tout savoir sur toutes les époques et sur toutes les géographies. Tout connaître, tout embrasser, c'est sûrement le moteur de cet Inventaire général dont il aura écrit les pages les plus flamboyantes, les plus glorieuses.
- 4 Folle entreprise en effet que cet Inventaire général, amorcé avec un esprit pionnier dont on n'a pas idée. Jean-Claude était de ceux qui en avaient parfaitement compris les objectifs : du terrain viendra le renouvellement de la connaissance et le renversement salutaire de toutes les idées reçues. Compris les objectifs et su que pour les atteindre, une énergie hors du commun était nécessaire – le terrain est exigeant ; que cette énergie ne pouvait venir d'autre chose que de l'amour, de la passion de la recherche.
- 5 En même temps, probablement pour cette raison, ce savoir, né de la rigueur, était tout sauf désincarné : « Ce qui m'intéresse maintenant peut-être le plus (disait-il, il y a dix ans, à l'occasion d'un entretien pour la revue **Le Festin**), c'est l'intrusion de l'humain derrière l'oeuvre, qu'elle soit un chef-d'oeuvre ou un témoignage modeste de la création ou de l'ingéniosité humaine. Cela, disait-il encore, c'est sans doute la grande leçon du terrain. » Ce qu'est une mémoire collective, quel est le sens du travail des hommes, dans ses manifestations créatives, qu'elles soient populaires ou savantes, nous avons appris tout cela à ses côtés.

- 6 D'ailleurs, cette nécessaire **incarnation** du savoir, comment pourrions-nous l'oublier nous tous qui avons travaillé directement auprès de lui ou nous tous qui l'avons côtoyé au sein de la direction régionale des affaires culturelles d'Aquitaine. Nous qui nous sommes éclairés et réchauffés au feu qu'il a allumé « en ces années heureuses et formatrices » – c'est lui qui parle – des débuts de l'Inventaire, un feu toujours si vif après toutes ces années. Nous qui avons éprouvé le charme de cette passion de convaincre, cette « magie du verbe » que chacun a connu. Cette soif de contact qui pourrait paraître presque maladive à qui est étranger à la terre gasconne et à qui aurait pu s'étonner de ce que nous vîmes un jour : Jean-Claude faisant malencontreusement, au téléphone, un faux numéro et s'entretenant un gros quart d'heure avec la parfaite inconnue qu'il avait alors au bout du fil.
- 7 Tout connaître, tout embrasser : au risque de paraître bien souvent paradoxal. Et pourtant, le paradoxe est peut-être à l'origine de toute vérité humaine ! On le voit ici avec un mécréant – qu'on nous pardonne, mais c'est lui-même qui souvent se définissait ainsi, de préférence quand il abordait, avec une sorte de provocation charmeuse, le curé dont il souhaitait étudier l'église – un mécréant donc qui en même temps a souhaité le cérémonial que nous sommes en train de vivre. Pas seulement pour les fastes de la liturgie, qu'il appréciait. Pas seulement pour ses rites, dont il a tellement aimé étudier, comprendre et expliquer les manifestations matérielles pour en faire saisir, une fois encore, tout le sens. Qui a souhaité ce moment pour ce qu'il est par essence : un moment de communion dans le souvenir de ce qu'il avait, lui, de meilleur, et qu'il a eu le talent de faire partager. Ce moment de vérité où chacun se retrouve face à soi-même, où chacun fait la part entre l'essentiel et l'accessoire. Se souvient de ce qu'il nous a appris : notamment que rien n'est grave, hormis ce qui est vraiment grave. Car avec lui et grâce à lui, souvenons-nous, nous avons tant et tant ri !
- 8 Si je parle, ce n'est pas en mon seul nom, bien sûr, c'est entre autres au nom de tous ceux qui ont rallié pour un temps ou pour longtemps le service qu'il avait fondé et auquel il croyait tellement. Je n'égrènerai pas le grand rosaire des prénoms de celles et ceux qui l'ont rejoint ou qu'il a choisis. Choisis en gourmand de toutes choses, gourmand des êtres et curieux de ce qu'ils étaient capables d'apporter dès lors qu'ils étaient investis de sa totale confiance. Il n'est guère besoin d'avoir beaucoup vécu pour savoir que pareille confiance ne se rencontre pas tous les jours.
- 9 Nous sommes en effet tant et tant qui ne serions pas ce que nous sommes si nous n'avions pas rencontré Jean-Claude à un moment ou à un autre de notre existence. Sa maïeutique était discrète, légère, mais suffisamment efficace pour que chacun ait dès lors à cœur d'accoucher de ce qu'il avait de meilleur en lui.
- 10 Enfin, nous ne pourrions pas, chacun d'entre nous, aller plus loin, aller plus avant dans notre travail, dans nos vies, si nous ne disions pas aujourd'hui, très fort, notre reconnaissance, notre affection, notre amour, tout simplement.